

Hommage aux résistant-e-s

A l'aube de l'année 2011, le monde arabe est en ébullition. Les peuples se soulèvent. Le mouvement est porté essentiellement par les jeunes. Ces derniers ont vaincu leurs peurs et se sont révoltés contre les inégalités crasses de leur société et contre le manque de libertés. Tunisie, Egypte, Bahreïn, Jordanie, Algérie, Lybie et sûrement bien d'autres encore; chacun avec des réalités diverses, mais une soif commune de Justice. A ces jeunes qui ont bravé la répression, qui se sont soulevés, bien souvent au péril de leur vie, on peut tirer son chapeau bien bas. Ils ont, par leur courage, libéré leurs aînés, parents et grands-parents, quasi anesthésiés par de si nombreuses années de discours unilatéraux. A leur tour ils sont descendus dans la rue et ont porté sur leurs épaules avec fierté la jeunesse triomphante. Ces images en ont touché plus d'un et elles devraient résonner chez nous comme une leçon de courage et de clairvoyance: tout n'est pas figé, nous sommes les acteurs du changement; pour autant que l'on saisisse les opportunités qui s'offrent à nous.

A travers le monde, les mouvements paysans sont aussi le fer de lance de la Résistance. Résistance à l'oppression, à la mainmise des multinationales sur la chaîne alimentaire et les semences, au plein pouvoirs des industriels et des distributeurs sur nos marchés agricoles, à la pensée unique. Ici et là, des mouvements paysans ont construit des alternatives en osant croire «qu'un autre monde est possible». A ceux qui sourient en lisant cette phrase, nous leur rétorquons : «Qui en décembre 2010 encore, aurait pu croire à la chute de plusieurs pouvoir autocratiques dans le Maghreb? Qui aurait cru à l'effet domino, semblable à celui vécu en 1989-90 dans les pays de l'Est?».

Alors il suffit! Comme le disent certains «ya basta!». Arrêtons d'accepter d'être gavés passivement par certains « bien-pensant » qui nous assènent des certitudes du genre « c'est inévitable, les frontières vont disparaître, les protections aux frontières sont d'un autre temps, le libre-échange est un fait que l'on ne peut contester, la baisse du nombre de paysans est une bénédiction, la souveraineté alimentaire est un doux rêve». Les avancées sociales ont été réalisées grâce aux utopies comme nous le rappelait il y a peu une paysanne!

Il est temps aujourd'hui de s'autoriser à penser qu'une autre voie est possible, qu'elle est même indispensable pour sauvegarder la cohésion de nos sociétés et de nos systèmes politiques. Un monde «démocratique» ne peut plus se définir ainsi lorsqu'il accepte que dans une même entité politique des ouvriers polonais ou roumains triment dans les serres andalouses pour la plus grande satisfaction des estomacs allemands. Ou que certains chefs d'entreprises suisses gagnent plus de 21 millions de francs par an alors que certains de leurs employés touchent moins de 40'000 francs par an. Ou que la Migros, la Coop ou Nestlé annoncent des bénéfices, une fois de plus records, alors qu'à l'autre bout de la chaîne les paysans et les ouvriers agricoles ne peuvent plus boucler leur fin de mois et qu'une part des consommateurs est forcée de s'alimenter M-budget et Prix Garantie... aromatisés au Cassis de Dijon. Cette société toujours plus éclatée à ses jours qui sont comptés... réagissons! Ici aussi, hommage aux jeunes paysan-ne-s qui imaginent des modes de production, de transformation et de commercialisation alternatifs. Pour prouver qu'autre chose est possible. Hommage aux jeunes citadins qui, surpris par la situation des producteurs de lait, s'indignent à juste titre: «Comment cela se fait-il que les paysans n'arrivent pas à s'unir pour obtenir un prix équitable? Ils ont la matière première en main, ils ont donc le Pouvoir de changer!». Merci de nous rappeler que l'avenir est entre nos mains et qu'il faut au plus vite saisir ces opportunités.